

JEAN-LOUP
BONNAMY

**L'OCCIDENT
DÉBOUSSOLÉ**

**Arrêtons de
nous accuser de tout !**

L'Occident débousolé

Du même auteur

Quand la psychose fait dérailler le monde, avec Renaud Girard, Gallimard, 2020.

Jean-Loup Bonnamy

L'Occident débousolé

ISBN : 979-10-329-2982-7

Dépôt légal : 2024, mars

© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2024

170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À la mémoire de Jean-Michel Quatrepoint.

Introduction

Besançon-Belfort

Dans le train qui m'emmène de Besançon à Belfort, je me replonge dans une des aventures d'Arsène Lupin. Face à moi, un homme dort. Casquette enfoncée, capuche de sweat-shirt rabattue sur le visage, pieds sur le siège opposé. Doucement, la contrôlease lui touche l'épaule pour le réveiller afin de contrôler son titre de transport. Après quelques secondes d'une conversation embrouillée, il apparaît que le voyageur n'a pas de billet. Le ton monte, le voyageur devient de plus en plus agressif : mauvaise foi, injures, menaces... Il se lève pour en imposer davantage, agite les bras. Il en vient rapidement aux propos racistes : un « Sale Française » est lâché. Il hurle : « Si tu me mets une amende, il va y avoir ton sang sur les murs !... » Impassible, l'employée de la SNCF lui tient tête avec calme et courage.

Tout à coup, l'homme repasse au vouvoiement : « De toute façon, vous êtes une raciste. Je vais porter plainte contre vous. » La contrôlease ne répond plus rien et semble déstabilisée. Elle ne comprend pas. À aucun moment elle n'a tenu de propos racistes ni fait référence aux origines supposées de la personne. Tout au long de la confrontation, elle s'est montrée polie et

respectueuse. Le contrevenant comprend alors qu'il a touché juste et insiste afin d'exploiter son avantage. En pleine inversion accusatoire, il menace de dénoncer l'employée à sa direction pour ses « insultes racistes ». La contrôlease flanche. Elle bredouille un « C'est bon pour cette fois » et s'en va sans mettre d'amende.

L'homme a eu ce qu'il voulait. Un voyage gratuit. Ce que ni les insultes, ni l'intimidation physique, ni les menaces de mort n'avaient pu permettre, la simple – et imaginaire – accusation de racisme a permis de l'obtenir d'un claquement de doigts¹.

Des épisodes comme celui-ci, la France en connaît des centaines chaque jour. C'est devenu ordinaire, bien trop ordinaire.

Le choc des civilisations sur notre sol ?

Cette anecdote n'est qu'une énième illustration de l'état global d'incivilité, voire d'insécurité, qui gangrène notre pays ainsi que des problèmes liés à l'immigration, à tel point que d'aucuns sont allés jusqu'à parler d'un « choc des civilisations » qui se déroulerait sur notre sol.

La formule est du politologue américain Samuel Huntington, qui, après l'effondrement de l'URSS,

1. Les fausses accusations de racisme et d'islamophobie sont monnaie courante. En avril 2023, dans une vidéo du youtubeur, « Rebeudeter », toujours disponible en ligne, un invité explique fièrement, et avec un grand sourire, avoir confectionné et s'être envoyé une fausse lettre de menaces racistes alors qu'il était collégien. Il dit avoir accusé une de ses jeunes camarades, qui avait perdu un proche lors de l'attentat du Bataclan, d'en être l'auteur. La jeune fille aurait alors été placée en garde à vue par la police et aurait également été menacée par plusieurs collégiens. Cette manœuvre aurait permis à l'individu d'obtenir un certain nombre de passe-droits de la part de son établissement, soucieux d'éviter toute accusation de racisme.

en 1991, a considéré que le cadre dominant de la géopolitique n'était plus l'État ni l'idéologie, mais de vastes ensembles civilisationnels désormais voués à exalter leurs racines, à se replier sur eux-mêmes, voire à s'affronter les uns les autres. Les frontières séparant ces civilisations seraient l'endroit privilégié de leur affrontement. Les guerres d'ex-Yougoslavie (1991-1995) apparaîtraient ainsi comme le fruit d'un choc entre civilisations islamique, orthodoxe et occidentale, qui se rejoignent et s'entremêlent dans cette région des Balkans. Beaucoup de lecteurs d'Huntington ont repris sa thèse en l'élargissant et affirment que, par l'immigration de masse, les pays occidentaux ont importé ce type de conflits sur leur sol. L'anecdote du train Besançon-Belfort serait ainsi l'un des innombrables exemples de ce choc.

Mais les choses ne sont-elles pas plus complexes ? Voyons la suite de l'anecdote vécue dans le train. Alors que la contrôleuse bat en retraite, un autre voyageur, qui n'a rien perdu de la scène, se lève et demande poliment à la contrôleuse de revenir, puis lui montre une carte. Autour du cou, il porte en pendentif un croissant, symbole de l'islam. Très imposant physiquement, il se dirige vers le fraudeur, accompagné de l'employée : « Vous êtes mal tombé, jeune homme. Agent du service de sécurité de la SNCF, je suis en congé, mais ça ne va pas m'empêcher d'aider ma collègue à faire son travail en vous mettant l'amende que vous méritez. Et vous comprenez bien qu'avec ma tête vous pouvez oublier vos petites accusations mensongères de racisme. Bien sûr, on va prendre en compte les insultes et appeler la police, qui viendra vous chercher à la gare. »

Si nous avons vraiment affaire à un choc des civilisations, comment expliquer le comportement de cet homme ? La clef de ce que nous vivons est ailleurs.

La réaction paradoxale

1924. Une poignée de pays occidentaux domine l'essentiel des terres émergées et de la population mondiale. Une telle domination, inédite dans l'histoire de l'humanité, est le fruit d'une volonté d'exploration et de puissance caractéristique de la mentalité occidentale. 2024. En à peine cent ans, la contraction est spectaculaire. Les pays occidentaux ont perdu leurs empires coloniaux. D'autres, Chine, Inde, pays africains, etc., ont connu une explosion démographique, ce qui a considérablement réduit le poids relatif des Occidentaux dans la population mondiale. La Chine est la deuxième puissance économique mondiale, le Japon la quatrième. On ne compte plus les dirigeants qui cherchent à affirmer l'identité millénaire de leur pays : de Recep Tayyip Erdogan, qui réhabilite le passé ottoman de la Turquie, à l'Indien Modi, qui s'habille en costume traditionnel et évite l'anglais autant qu'il le peut au profit de l'hindi. Bref, l'Occident ne « donne plus le *la* » au reste du monde, qui commence à réapprendre à vivre sans lui, sans nous.

Or, cette situation est insupportable pour des Occidentaux ne sachant plus comment se positionner par rapport au reste du monde. N'avoir plus les moyens humains, politiques et économiques de dominer le monde est insupportable et l'Occident exprime son angoisse par toutes sortes de moyens paradoxaux. Devant le spectacle de la puissance perdue, beaucoup s'enferment dans un mélange de nostalgie, de paternalisme et de culpabilité. C'est ce schéma qui explique tout à la fois le recours à l'immigration, le wokisme et la repentance, ou encore les guerres d'ingérence comme en Irak ou en Libye.

Pour les élites occidentales, le recours à l'immigration cache, en réalité, un retour à la pulsion colonialiste et à l'imaginaire colonial qui structure une bonne partie de l'inconscient. L'immigration est ainsi la poursuite de la colonisation par d'autres moyens. Derrière la bonne conscience du discours antiraciste et immigrationniste se tient un inconscient néocolonial, paternaliste, voire franchement raciste. Derrière le masque du discours humanitaire apparaît la réalité de l'exploitation économique d'un prolétariat issu des anciennes colonies. Et, de même qu'hier l'aventure coloniale fascinait les élites, mais laissait indifférentes les classes populaires, de même l'immigration est aujourd'hui rejetée par les classes populaires, mais reçoit le soutien des élites. Dans ce cadre, le discours prétendument antiraciste sert à disqualifier toute critique de cette entreprise néocoloniale qu'est l'immigration de masse.

La colonisation s'est faite au nom d'un mélange de générosité et de condescendance. Jules Ferry la justifiait au nom de la « mission civilisatrice » envers les « races inférieures¹ ». Cette même attitude, en apparence généreuse, en réalité méprisante, se retrouve dans le laxisme avec lequel sont traités les comportements problématiques de personnes issues de l'immigration. Celles-ci ne sont pas vues comme des égales, mais comme des enfants dont on ne peut pas exiger grand-chose. De là viennent les excuses que l'on cherche à donner à toutes sortes d'attitudes pourtant dérangeantes, inadmissibles, à commencer par les mensonges sur les statuts de réfugié, d'étudiant ou de mineur isolé. On sait par exemple que, parmi les mineurs revendiqués, une

1. Discours de Jules Ferry du 28 juillet 1885 devant la Chambre des députés, « Les fondements de la politique coloniale » (voir le site de l'Assemblée nationale).

forte proportion a atteint la majorité¹. On pensera au cas d'Hassan A., « mineur isolé » qui avait attaqué des passants avec un hachoir en septembre 2020. Il avait en réalité 25 ans.

Vient ensuite la repentance. En s'accusant de tous les maux, l'Occident peut ainsi rester au centre du jeu. Lorsqu'il était le plus fort, il se glorifiait de tout ; maintenant qu'il se rétracte, il s'accuse de tout ; dans les deux cas, il se pense comme l'unique acteur responsable et dénie aux autres civilisations toute action autonome. Entre colonialisme triomphant et décolonialisme victimaire, le contenu du discours a changé, mais la matrice reste exactement la même. Le passage de la première posture à la seconde s'explique par un déclin de puissance, nullement par un changement de vision. Mais la réalité est que, dans l'histoire, l'Occident n'a jamais eu le monopole de la conquête ni de l'esclavage, pratiques universellement répandues.

Prenons l'exemple des accusations portées contre la police, dont l'action serait marquée par un racisme systémique. En insistant de manière obsessionnelle sur les Afro-Américains tués par la police, on oublie que 93 % des Noirs victimes d'homicide aux États-Unis sont en fait

1. « Dans mon département, la Seine-et-Marne, entre 70 % et 80 % des personnes interpellées qui veulent bénéficier du statut de MNA (les mineurs étrangers non accompagnés) sont en fait majeurs. On arrive à le mettre en évidence soit par des enquêtes de personnalité assez poussées, soit par un contrôle de la fraude documentaire effectué par la police aux frontières », déclare Jean-Louis Thiériot, député LR, interviewé par Ronan Planchon, *in* « Jean-Louis Thiériot : “Le statut dévoyé de mineur accompagné crée un appel d'air” », site internet FigaroVox, 5 octobre 2023. Le département du Doubs, dont les élus ont voté, le 23 octobre, une motion relative à l'afflux de jeunes migrants, souligne que sur 1 000 individus réputés mineurs non accompagnés, 700 ont été reconnus majeurs par les services, dix recours seulement ayant été déposés devant le juge administratif.

tués par d'autres Noirs. Pour les décoloniaux, la vie des Noirs ne compte que quand ils sont tués par des Blancs. Paradoxalement, en dénonçant le « privilège blanc » ou le « racisme systémique », on continue à ne parler que des Blancs et à occulter les Noirs et les difficultés réelles qu'ils rencontrent. Les contradictions internes du néo-antiracisme l'amènent à renverser ce qu'il voulait défendre et à perpétuer ce qu'il voulait abattre.

Si les discours *wokes* et décoloniaux charrient un profond racisme antiblanc, ils sont également porteurs d'un présupposé raciste inavoué contre tous les autres groupes ethniques. Aux États-Unis, partant du constat que les élèves afro-américains réussissaient moins bien en mathématiques, on a accusé les mathématiques d'être racistes et publié des manuels alternatifs destinés aux élèves noirs. Ces manuels renoncent à toute exigence de précision et de rigueur, expliquant que des réponses tout à fait approximatives sont recevables. Une telle vision est raciste puisqu'elle enferme les élèves dans une situation où ils seraient, par essence, incapables de toute rigueur logique. Sous couvert d'antiracisme, on renoue avec les pires clichés du colonialisme et du racisme.

Derrière la repentance et les excuses, on trouvera une volonté narcissique d'attirer l'attention sur soi. Derrière la tolérance proclamée poindront en fait mépris, condescendance et paternalisme.

Il est temps de rompre avec ces discours obligés et de revenir à soi. Il s'agira de voir d'abord comment l'immigration poursuit la colonisation et déstructure psychiquement bon nombre d'immigrés, puis d'analyser l'escroquerie intellectuelle du néo-antiracisme et de la repentance, qui relèvent de l'ethnocentrisme, et enfin de voir comment cette confusion totale aboutit au courant *woke*.

Immigration : vous avez dit décolonisation ?

Chose vue : Zemmour, les immigrés et le Medef

Un jour, à la sortie d'un plateau de télévision, j'ai eu l'occasion de parler avec une responsable du Medef. Cette grande bourgeoise me faisait part de son admiration pour Éric Zemmour, alors candidat à l'élection présidentielle. Elle me disait à quel point elle haïssait le wokisme, défendait l'identité française, souhaitait plus de fermeté face à la délinquance. Mais elle s'empressa de préciser que « s'il était élu, il faudrait qu'il change de position sur l'immigration et donne massivement des papiers aux clandestins, car si on les renvoyait, neuf crêperies sur dix à Paris feraient faillite ».

Cette remarque est révélatrice de l'état d'esprit d'une partie du patronat. L'immigration est le stade ultime du colonialisme¹. Elle n'est pas le fruit de la repentance, comme certains le croient parfois à droite, mais

1. En 1916, Lénine écrivait *L'Impérialisme, stade ultime du capitalisme*, dans lequel le révolutionnaire russe analysait la colonisation comme la conséquence inévitable des développements et des contradictions du capitalisme.

bien la volonté inconsciente de poursuivre par d'autres moyens le projet colonial, projet qui reste ancré dans les imaginaires et les structures socio-économiques. La France ne s'est pas remise d'avoir perdu son empire et d'être réduite aux seules dimensions de l'Hexagone. Elle reproduit donc une structure impériale sur son propre sol.

**Le cas français :
omniprésente question identitaire**

La désoccidentalisation du monde suscite une angoisse qui, dans le cas français, investit prioritairement la thématique identitaire.

Ce qui est révélateur dans la scène du train racontée plus tôt, c'est la première réaction de la contrôleuse, qui a préféré battre en retraite face à des accusations imaginaires de racisme. Il a suffi au contrevenant de brandir le talisman de l'accusation de racisme pour gagner la partie. Mais l'efficacité de sa tactique a été neutralisée par l'intervention courageuse d'un agent de sécurité immunisé par ses origines. On voit là le poids d'un certain discours antiraciste qui s'est ancré en profondeur dans la société, pénétrant même les esprits. Bien plus qu'à deux civilisations sûres d'elles qui s'affronteraient, il s'agit plutôt d'un dérèglement interne à l'Occident. La surprise est d'autant plus grande que le racisme a considérablement reculé dans les sociétés occidentales, qui sont aujourd'hui les moins racistes au monde. Plus la chose fait défaut dans la réalité, plus le discours antiraciste, lui, est omniprésent. Moins il y a de racisme dans les faits, plus on passe de temps à le dénoncer dans les mots. Racisme nulle part, antiracisme partout : tel est le fruit de l'obsession identitaire qui caractérise notre temps. En Afrique

ou en Birmanie, on court le risque d'être massacré par une ethnie rivale ; en Chine, les musulmans ouïgours sont parqués dans des camps de concentration ; en Inde, musulmans et chrétiens sont la proie d'exactions de la part des nationalistes hindous... Rien de tel en Occident.

L'identité, la différence, les origines sont devenues des enjeux majeurs du débat public. Comme l'écrivait, en 1993, le regretté sociologue Paul Yonnet :

Cette compétition à la légitimation par le passé identitaire, ce recours conservateur à la sauvegarde des origines – je dirais même à la sauvegarde par les origines – illustrent la cristallisation d'une mentalité collective de crise identitaire. Celle-ci occupe le paysage, organise l'intelligibilité de maints discours et controverses, se manifeste avec une très vive sensibilité dans les domaines où les décideurs politiques ne l'attendaient pas. Ce fond de mentalité devient l'unité de sensibilité du pays¹.

Une crise identitaire qui se niche jusques et y compris au cœur de la langue, comme l'a montré le sociologue, citant les débats de 1991 sur une possible réforme de l'orthographe. Très vite, le sujet fut codé en termes identitaires : les partisans de la réforme se présentèrent comme des « progressistes », amis de l'« ouverture », tandis que ses adversaires signèrent une tribune intitulée « L'orthographe est notre patrie ». La question de la pertinence linguistique de la réforme ainsi que de ses avantages et inconvénients pédagogiques avait ainsi été évacuée au profit d'un débat identitaire. Trente ans plus tard, les choses n'ont pas changé. En août 2023, un hebdomadaire généraliste, classé habituellement

1. Paul Yonnet, *Voyage au centre du malaise français. L'antiracisme et le roman national*, Gallimard, 1993 ; réédité aux éditions de L'Artilleur, en 2022, p. 204.

au centre droit, faisait sa couverture sur le chanteur Jean-Jacques Goldman. Rien ne semble plus éloigné de la question identitaire. Et pourtant, le titre choisi y ramenait directement : « Les années Goldman : quand la France s'aimait¹ ».

La question identitaire est devenue une matrice générale qui produit des positions en apparence opposées. Tant les mouvements différentialistes, prétendument antiracistes, qui exaltent les origines, le droit à la différence des populations immigrées, que les mouvements identitaires et conservateurs, soucieux de préserver la pureté des origines françaises, sont les symptômes, les produits, d'un même malaise identitaire. Partageant des paradigmes et des prémisses identiques, ils contribuent à l'entretenir et à l'aggraver. Ce sont les deux faces d'une même médaille.

Et, bien sûr, c'est sur l'immigration que porte le plus cette thématique identitaire.

« Les Français ne veulent plus faire ces métiers »

La majorité des Français ne veut plus de la poursuite de l'immigration. Mais le 28 août 2023, l'Institut Montaigne, cercle de réflexion très lié aux classes dirigeantes, pourtant classé à droite, publiait une note soulignant l'importance primordiale de l'immigration pour l'économie française dans les années à venir. Tandis que le gouvernement, dans le même esprit, entendait régulariser les travailleurs sans papiers dans les métiers en tension, c'est-à-dire ceux qui peinent à recruter. Cette ardente nécessité de l'immigration, qui

1. *Le Point*, 3 août 2023.

La repentance, ou comment rester au centre du jeu	129
L'injustice des excuses unilatérales.....	134
Réalités de l'esclavage	136
Quel impact sur la vie des minorités ?.....	148
8. Des minorités divisées.....	151
La guerre de tous contre tous.....	151
On déteste souvent son voisin	152
Pourquoi l'Occident perd ses guerres.....	154
En Occident aussi	157
Indignation sélective.....	162
L'« affaire Pierre » ou les limites de la droite identitaire.....	166
Vivons-nous un choc des civilisations avec l'islam ?	172
9. Crise de la représentation et revendications communautaires	177
En poncho sur le campus.....	177
La crise de la représentation	178
Sur le « modèle » américain	183
Ingérences américaines	190
10. Le wokisme, forme suprême du déboussollement.....	193
Choses vues : Paris – New-York	193
Une fausse piste, la philosophie française contemporaine.....	194
Le wokisme, un mouvement sectaire	195

<i>Table</i>	235
Le retour des hérésies médiévales	197
Wokisme et Lumières.....	199
Wokisme, imaginaire américain et puritanisme protestant	202
Un protestantisme zombie.....	206
Le wokisme, reflet de la société américaine ..	208
11. Le wokisme globalisé.....	213
Bruno Solo face à George W. Bush	213
Américanisation égale wokisation.....	215
Des minorités contre le wokisme	217
Le wokisme, comme source d'affaiblissement géopolitique	221
Conclusion. Que faire ?	225
Remerciements.....	229